

Nicoud, et peut-être un crime. Enfants, faisons le signe de la croix et allons à la recherche.

En même temps, tous trois se munirent de falots et, laissant le cheval libre dans son allure cheminer devant eux, ils se mirent en devoir de marcher sur ses pas en promenant leurs regards autour d'eux, de tous les côtés. Il y avait quelque chose de lugubre dans cette marche nocturne au milieu des montagnes, sous un ciel menaçant, à travers les rafales du vent et de la neige. Au bout d'un grand quart d'heure, les trois buroniers arrivèrent, toujours à la suite du cheval, au fond d'une gorge étroite et sauvage, l'un des fragments de cette route pittoresque qui, rejoignant le plomb du Cantal, dont elle contourne les flancs, s'en va en serpentant, à travers des précipices sans fond, jusqu'à Saint-Flour. Parvenu au bord d'un ravin qui traverse la route en cet endroit, et qui déjà, sous l'influence des premières pluies de l'automne, commençait à se métamorphoser en torrent, le cheval, s'arrêta court, et alors, à la clarté vacillante de leurs falots, les trois hommes commencèrent à apercevoir des traces de sang sur la neige, puis en s'avançant l'un d'eux poussa un cri d'horreur : il venait de heurter du pied un cadavre.

## VI.

### LE SOUPER DE LA TOUSSAINT.

C'était un usage assez généralement répandu dans l'ancien régime et qui dans notre siècle d'individualisme, s'en va tombant journallement en désuétude, de réunir, à l'occasion des fêtes de la Toussaint, ses parents, ses amis, ses voisins mêmes, pour passer ensemble ce qu'on veut bien appeler les derniers beaux jours, quoique rarement ces jours-là soient dignes de cette épithète. On solennisait d'ordinaire ces réunions par des festins dignes de Gargantua, par de grandes chasses et quelquefois, aux dix-huitième siècle surtout, par des comédies longuement préparées. C'était aussi l'époque qu'on choisissait de préférence pour les fiançailles, les baptêmes, les présentations, les arrangements de famille. On s'expliquera donc aisément d'après ce préambule comment le château de Peyrelade, ordinairement si solitaire, se trouvait, le jour de la Toussaint de 1710, peuplé comme par enchantement.

Il y avait d'ailleurs comme on n'a pu le voir, un motif tout particulier pour que la réunion fût plus brillante et plus complète que jamais au château. C'était une occasion pour la comtesse de déclarer enfin hautement et officiellement en présence du ban et de l'arrière-ban de la noblesse des environs, convoqué tout exprès pour cette circonstance mémorable, la grande détermination qu'elle avait prise et le choix qu'elle

avait fait dans la personne de M. le chevalier, bientôt marquis de Fontane.

Ce dernier, pour les motifs qui seront plus tard connus, avait même cru devoir réclamer de la comtesse le secret sur cette union projetée ; mais Marguerite de Pradines lui avait, cette fois, opposé une telle résistance, elle s'était montrée si fort scandalisée d'un mystère dénué de toute raison plausible, que force avait été au chevalier d'autoriser sa bien aimée à divulguer son bonheur.

Huit heures venaient de sonner à une magnifique horloge de Boule, spécimen glorieux de l'industrie parisienne en 1710, rapporté à grands frais par la jeune comtesse de Peyrelade dans son antique castel. Répété d'échos en échos dans les vastes cours du manoir, le dernier tintement du cuivre s'en allait mourir dans le fossé d'enceinte, au pied de la tour des oubliettes, métamorphosée en glacière. Le neige tombait toujours et la brise n'avait pas cessé de souffler, âpre et piquante ; mais qu'importaient la neige et la brise à toutes ces ombres joyeuses qu'on voyait, à la lueur des girandoles chargées de bougies, passer et repasser à travers les vitres étincelantes dans leurs losanges de plomb ?

Parfois le vent cessait, et alors, au milieu de ce silence solennel que produit dans l'atmosphère la neige qui tombe, on entendait bourdonner au loin ces mille bruits vagues qui accompagnent une fête : on distinguait les voix du cuisinier, du sommelier, du maître d'hôtel, stimulant ou gourmandant leurs aides, et à travers les larges soupiraux des cuisines on pouvait recueillir jusqu'aux fumet des pièces de venaison qui, tout à l'heure, allaient s'épanouir sur la table de la châtelaine. On eût dit, à voir au milieu des montagnes, dans le silence et l'obscurité de la nuit, cette demeure isolée toute flamboyante, toute pa'ée, toute joyeuse, un de ces châteaux dont on parle dans les contes des fées, celui de la belle au bois dormant, par exemple, dont les hôtes seraient sortis de leur sommeil pour célébrer les noces de la princesse.

Au surplus, l'héroïne du conte de Perrault ne recueillit pas à coup sûr plus d'hommages à son réveil que la jeune comtesse de Peyrelade dans cette soirée mémorable. Il fallait voir se presser autour de son grand fauteuil de chêne armorié toute la fleur de la gentilhommerie de la Haute-Auvergne, tous les rois du bel air et de la galanterie, depuis les montagnes de Salers jusqu'aux limites du baillage de Saint-Flour. Les fiers d'Escorailles, ces descendants incontestés de *Scourus Aurelius*, coudoyaient les beaux Fontanges, qui croyaient voir revivre dans Marguerite de Pradines la charmante duchesse qu'ils pleuraient encore ; les braves Contates entremêlaient les anneaux de leurs ondoyantes perruques dans les rubans et les dentelles des Rochevert et des